

exploits de leur armée en Chine. Le rapport suivant du mandarin Huy-Kan, adressé à l'empereur de toutes les Chines et de quelques Japans, nous mettra à même de juger du degré de confiance qu'il faut accorder aux puffs britanniques. Pour que nos lecteurs ne soient pas tentés de révoquer en doute l'authenticité de ce document, nous affirmons sur l'honneur qu'il n'a pas été traduit par M. Garcin de Tassy, ni par aucun autre professeur du collège de France.

Figurez-vous maintenant que vous déployez un nombre indéterminé de mètres de ruban tissé avec de l'écorce, et lisez attentivement le rapport que voici :

« Soleil ! lune ! Etoile ! gaz sidéral ! réflecteur de la divinité !

« Que ta femme ait toujours le pied petit, et que l'eau bouillante ne fasse jamais défaut à son auguste théière.

» Je me prosterne deux cent vingt mille trois cent quatre-vingt-onze fois à tes pieds.

» Suivant tes ordres, ô soleil je me suis transporté dans l'île de Chusan, et j'y ai vu les barbares face à face. Je les ai trouvés fort laids.

» J'ai mis un mois et demi à faire mon entrée dans la ville, et le lendemain les conférences ont commencé à commencer.

» J'ai donné rendez-vous au chef des barbares blonds, et je lui ai envoyé mon secrétaire afin qu'il pût apprendre d'avance toutes les règles du cérémonial, et se comporter avec décence en présence de celui qui a eu l'honneur de te contempler, ô lune !

» Le barbare, dès qu'il m'a aperçu, a appuyé son pouce droit sur son nez. J'ai déclaré immédiatement la conférence rompue. C'était avec le pouce gauche qu'il devait me saluer ; mais ces étrangers n'ont aucune idée des convenances.

» Pendant le mois qui s'est écoulé la fièvre a tué deux cents barbares, et les Chinois en ont enlevé ou assassiné cent : alors j'ai repris les conférences.

» Et je les ai rompues le lendemain, parce que le barbare avait osé prendre une pièce que je lui présentais, par le côté où se trouvaient apposés les sceaux de l'empire.

» Cette fois, l'interruption a duré deux mois, pendant lesquels, ô étoile ! la fièvre a tué quatre cents barbares, et les Chinois en ont enlevé ou assassiné deux cents ; alors j'ai repris les conférences.

» Et je les ai rompues le lendemain. Elliot a tiré vingt-cinq coups de canon, et tué trois Chinois. Ce qui ne m'inquiète guère. Avant quinze jours tous les canonniers, tous les matelots, tous les équipages auront la fièvre.

» Alors je reprendrai les conférences.

» Ma conduite sera-t-elle approuvée par toi, ô gaz sidéral ! permets à ton mandarin de l'espérer.

» Je me tiendrai sur mon orteil droit jusqu'au jour où je recevrai ta réponse.

» Reçois, en attendant, l'assurance de ma parfaite considération, ô réflecteur de la divinité !

» Signé : HUY-KAN. »

Tel est le véritable état de la question chinoise. Elliot, le Napier de la Chine, est tenu en échec par la plume de paon, d'un mandarin. L'amiral attend, pour pénétrer jusqu'à Canton, qu'une explosion ait fait sauter les forts qui défendent l'entrée de la rivière.

L'Angleterre continue à solliciter en Chine la reprise des conférences. Selon le Times, c'est une manière nouvelle de se couvrir de gloire.